

24 images

24 iMAGES

Pascale Bussières

Marcel Jean

Number 64, December 1992, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22607ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, M. (1992). Pascale Bussières. *24 images*, (64), 24–25.

PASCAL BussiÈRES

Le soleil ne brille pas pour tout le monde. C'est-à-dire qu'il ne brille pas de la même façon pour tous. Il a ses petits préférés. Ceux qu'il éclaire avec plus de délicatesse, avec plus de soin. Ceux qu'il se plaît à magnifier, à auréoler. Pascale BussiÈres est de ceux-là. Dans *La vie fantôme*, de Jacques Leduc, elle joue l'amante. Dans la vie réelle, elle tient un rôle semblable, celui d'une amante du soleil, amoureuse comblée qui prend si bien la lumière qu'on a l'impression qu'elle éclaire ceux qui la regardent.

Elle a encore le regard attendrissant de l'adolescente de *Sonatine*, cette petite avec «un croche dans le dos» qui ne se lassait pas d'écouter, dans son «walkman», son chauffeur d'autobus lui dire «T'es belle quand même». Elle a encore ce visage qui s'ouvre aussi vite qu'il se ferme, cette allure de presque rousse qui la distingue des nombreuses jeunes beautés qui envahissent les écrans.

Entre *Sonatine* et *La vie fantôme*, presque dix ans ont passé. Une décennie sans grand rôle. Les cinéphiles, curieux de savoir ce que deviendrait la petite fille du film de Micheline Lanctôt, n'ont quand même pas été laissés sans nouvelles. Des apparitions à la télévision, un rôle secondaire dans *Le chemin de Damas* de George Mihalka et des prestations dans près d'une dizaine de films étudiants ont permis de constater que la petite fille grandissait en beauté et en talent. «Je n'ai jamais cessé de jouer, et la télévision m'a permis de gagner ma vie tout en allant à l'école. Si j'ai fait plusieurs films étudiants, c'est avant tout parce qu'il s'agit d'un bon échange: il est important pour les étudiants d'avoir l'occasion de travailler avec des acteurs professionnels, et j'ai beaucoup appris à travers l'intimité de ces tournages où on touche à tout, où on prend beaucoup de risques et où on rate autant qu'on réussit.»

Aujourd'hui, Pascale BussiÈres fait son grand retour au cinéma, un diplôme de l'Université Concordia en poche. Parce qu'elle a préféré les études cinématographiques aux cours d'art dramatique, elle parle cinéma avec la passion des

aspirants réalisateurs, comparant avec humour les tournages fauchés des réalisations étudiantes à l'atmosphère qui imprègne le plateau d'une importante télésérie comme la suite des *Filles de Caleb*, où elle tient le rôle principal.

Entre ces deux extrêmes, Pascale BussiÈres parle aussi de ses retrouvailles avec Micheline Lanctôt, qui lui a offert l'un des deux grands rôles du long métrage *Deux actrices*, dont le tournage s'est terminé il y a quelques mois. «Il s'agit d'une expérience assez unique, puisque Micheline a tourné avec très peu d'argent, dans des conditions artisanales, avec une équipe composée en bonne partie de finissants de Concordia. Une importante proportion du tournage s'est d'ailleurs déroulée chez moi, de sorte que j'ai été plutôt envahie par le film, comme cela peut se produire avec les films étudiants. La situation était telle que mon chum, qui étudie la médecine et qui à cette époque était en période d'examens, a dû dormir dans le salon, au milieu des trépièdes et des «boîtes de pommes», pendant que nous tournions dans la chambre. C'était un joyeux bordel!»

En discutant avec Pascale BussiÈres, on se dit que c'est de cette jeune femme vive et brillante qu'a dû s'amourâcher le Pierre Blackburn de *La vie fantôme*. Car, au détour de quelques scènes du film de Leduc, c'est tout l'éclat de cette femme qui se manifeste dans le regard et le rire de l'actrice, éclat réprimé par la difficile condition de maîtresse dans laquelle est cantonné le personnage. Et si Pascale BussiÈres rend si bien le drame de Laure, cette femme prisonnière d'un amour à temps partiel, c'est justement parce qu'elle laisse poindre, ici et là, les couleurs flamboyantes d'une personnalité tonique qui ne demanderait pas mieux que de s'exprimer librement, au grand jour. Ainsi, on aime beaucoup Pascale BussiÈres dans *La vie fantôme*, mais on a tout de même hâte de la voir s'éclater dans un rôle plus extraverti. C'est lorsqu'une actrice provoque une telle envie chez le spectateur, qu'on peut vraiment dire qu'elle est pleine de promesses. ■



PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE